Journal of Faslo el-khitab مجلة فصل الخطاب
ISSN:1071-2335/ E-ISSN:2602-5922/ Legal Deposit N°: 2012-1759
Vol 15, N° 01, Mars 2026, pp 815 - 827

تاريخ الاستلام(2026/01/21) تاريخ القبول (2026/03/04) تاريخ النشر (2026/03/30)

La musique dans Jacaranda de Gaël Faye

The Musicin Jacaranda by Gaël Faye

BENSAID Ourida [1]

[1] Université de Ahmed Ben Yahia El-Wancharissi, Tissemsilt (Algérie), bensaid.ourida@univ-tissemsilt.dz

Résumé:

La musique a de tout temps entretenu des rapports de complicité avec la littérature. Lorsqu'un écrivain pratique la musique, une osmose entre les deux formes artistiques peut se produire. Tel est le cas de l'écrivain-chanteur franco-rwandais Gaël Faye qui passe aisément de la musique au roman et inversement. Le présent article se propose de mettre en exergue la présence des références musicales qui traversent le second roman de l'auteur, intitulé Jacaranda. Des noms de chanteurs et de groupes de rock connus, des titres de chansons, des instruments de musique ainsi que des objets qui servent à enregistrer et/ou à écouter de la musique peuplent le texte romanesque. La densité de ces références introduites dans le roman confère à la musique une dimension thématique et une charge symbolique.

Mots clés : écrivain-chanteur ; musique; roman; interférences; génocide ; résilience

Summary:

Music has always maintained close relationship with literature. When a writer also practices music, an osmotic relationship may emerge between the two artistic forms. This is the case of the Franco-Rwandan writer and singer Gaël Faye, who moves easily between music and the novel, and vice versa. The present article aims to highlight the presence of musical references that run through the author's second novel, Jacaranda. Names of well-known singers and rock bands, song titles, musical instruments, as well as objects used to record and/or listen to music populate the narrative text. The density of these references introduced in the novel gives music thematic depth and symbolic significance.

Keywords: writer-singer; music; novel; interferences; genocide; resilience

Corresponding Author: BENSAID Ourida , **e-mail:** bensaid.ourida@univ-tissemsilt.dz

1. INTRODUCTION

Jacaranda est le titre du deuxième roman écrit par Gaël Faye. Artiste franco-rwandais, Gaël Faye est à la fois auteur, compositeur, chanteur de rap et écrivain. Il est considéré comme étant un ACIÉ, acronyme proposé par Gilles Bonnet et qui désigne l' « Auteur-Compositeur-Interprète-Écrivain » (Bonnet, 2021).

Le point de départ de notre réflexion est justement l'appartenance de Gaël Faye à deux modes d'expression artistique distincts, à savoir la musique et la littérature. Dès lors, une interrogation s'impose à nous : passer d'un art à un autre ne s'opère-t-il pas sans conséquences? Nous précisons qu'il n'est nullement question pour nous de savoir s'il existe ou non un lien entre la musique et la littérature dans la mesure où ce rapport a déjà été démontré.

Sur le plan historique, il est convenu que ce lien remonte à l'Antiquité, période à laquelle l'épopée d'Homère était chantée par un aède. Un peu plus tard, au Moyen Âge, la chanson de geste était chantée par les troubadours et les trouvères. « Jusqu'au XVI^{e} siècle, on continue de chanter la poésie : Villon, Ronsard, Clément Marot, voient des musiciens attirés par leurs vers. » (Bérimont, 1982:55), précise à ce sujetLuc Bérimont. Le compositeur autrichien Wolfgang Amadeus Mozart a notamment adapté *Le Mariage de Figaro,* la comédie écrite par le dramaturge français Pierre-Augustin de Beaumarchais, en opéra. Plus récemment, l'attribution en 2016 du prix Nobel de littérature à un chanteur, en l'occurrence Bob Dylan, vient encore une fois confirmer l'existence d'un lien qui unit les deux formes artistiques.

Sur un autre plan, de nombreux chercheurs issus de diverses disciplines ont mené des travaux de recherches dans le domaine des études musico-littéraires. Ils sont unanimes : ils confirment tous l'existence de relations qui unissent la littérature et la musique. Les comparatistes Steven Paul Scher et Calvin S. Brown, le musicologue Lawrence Kramer et l'esthéticien Etienne Souriau attestent de l'interpénétration des deux domaines.

Dans ce sillage, S. P. Scher propose une approche basée sur une division tripartite de la relation entre la littérature et la musique. Il distingue les trois points suivants: « music in literature (word music); music and literature (vocal music); literature in music (programme music) ». (Scher, 2004 : 222-225).

C'est en rapport avec le premier aspect mentionné par S.P.Scher, à savoir la musique dans la littérature, que portera plus particulièrement notre étude. En partant de l'hypothèse émise sur l'existence d'une interférence entre l'écriture musicale et l'écriture littéraire chez Gaël Faye, nous nous interrogerons sur la manière dont la présence des références musicales se manifeste dans *Jacaranda* et sur les fonctions de la musique dans ce roman. Pour ce faire, notre analyse s'appuiera essentiellement sur une approche thématique et symbolique.

Mise en contexte :

Gaël Faye, l'écrivain-chanteur :

La complicité qui existe entre la musique/chanson et le roman concerne un certain nombre d'artistes en France. Nous citons en exemple : Pascal Quignard, Boris Vian, Yves Simon, Olivia Ruiz, Serge Gainsbourg, Magyd Cherfi, Nicolas Peyrac, Gaël Faye, etc.

Gaël Faye est né en 1982, au Burundi, d'un couple franco-rwandais. Chanteur de rap et slameur, il se lance tôt dans la musique. Il commence à chanter dès l'âge de quinze ans lors des commémorations du génocide des Tutsis. Il fonde par la suite le duo « Milk coffee and sugar » avec le rappeur Edgar Sekloka. Il se retire en 2013 du groupe pour se consacrer à une carrière solo. Il sort alors successivement plusieurs albums dont « Pili Pili sur un croissant au beurre » (2013), « Lundi méchant » (2020) et « Mauve jacaranda » (2022).

Dans certaines de ses chansons, comme par exemple « Kwibuka » qui signifie « souviens-toi » en kinyarwanda, Gaël Faye fait allusion à ce qu'il s'est passé au Rwanda en 1994. Il rend ainsi, souvent, hommage aux victimes du génocide qui l'a personnellement marqué.

D'autres ont été des sources narratives et résonnent avec ses deux romans. Dès lors, les chansons « Petit pays » et « L'ennui des après-midi sans fin » lui inspirent son premier roman intitulé *Petit pays*. La chanson « Butare » qui figure dans son dernier album est transposée dans son second roman, *Jacaranda*.

1.1. Autour de son roman intitulé *Jacaranda* :

Gaël Faye a publié *Jacaranda* en 2024, aux éditions Grasset, huit ans après la publication de *Petit pays* qui a connu un immense succès et qui a été couronné du prix Goncourt des lycéens. Ce premier roman a été adapté en film en 2020 puis en bande dessinée en 2024. *Jacaranda* connait le même succès. Dès sa parution, il jouit d'une bonne réception et remporte le prix Renaudot 2024 ainsi que vingt-huit choix Goncourt internationaux. Le roman a été traduit en une trentaine de langues.

Jacaranda relate l'histoire d'un jeune adolescent, métis, prénommé Milan. Enfant unique, né d'un père français et d'une mère rwandaise, Milan vit à Versailles. Il ignore tout de sa famille maternelle et du Rwanda. Ce n'est qu'en 1994, au moment où se déroule le génocide des Tutsis, qu'il découvre, à la télévision, le pays natal de sa mère en proie aux massacres de masse. Ses questions sur cet événement tragique restent sans réponses. Sa mère qui avait fui le Rwanda vingt-cinq ans plus tôt refuse catégoriquement d'en parler.

A travers ce récit, fortement autobiographique, *Gaël Faye* invite le lecteur à suivre les différentes périodes de la vie de Milan qui s'étalent sur vingt-six ans, de 1994 à 2020, évoquées dans trente chapitres qui composent le roman. Ils sont répartis comme suit : quatre chapitres recouvrent l'année 1994 ; Sept, l'année 1998 ; quatre, l'année 2005 ; huit, l'année 2010 et sept, l'année 2020.

Le personnage-narrateur se rend à plusieurs reprises au Rwanda après le génocide qui a duré cent jours, du 7 avril au 17 juillet 1994, et qui a fait environ un million de

morts. C'est dans ce pays meurtri mais en reconstruction que le jeune Milan rencontre des membres de la famille de sa mère. Tout ce qui a été tu pendant longtemps se révèle à lui. Plus encore, il découvre l'étendue des dégâts engendrés par le génocide tant sur le plan matériel que sur le plan humain ; un pays qui commence à s'en remettre et des survivants qui tentent de reprendre goût à la vie malgré les traumatismes vécus.

2. Références musicales dans le roman :

Gaël Faye est d'abord chanteur avant d'être écrivain. De fait, le chanteur peut influencer l'écrivain. Sachant qu'il existe des liens entre la musique et la littérature, nous pouvons penser à une probable interférence entre l'écriture littéraire et la pratique de la musique dans le cas de G. Faye.La présence de la musique dans *Jacaranda* est ainsi envisageable. Afin de vérifier cette probabilité, l'analyse du corpus s'avère nécessaire. Dès lors, il nous faudra retrouver dans le texte romanesque des références à la musique et nous interroger sur ses fonctions dans le roman.

D'un point de vue théorique, la présence de la musique dans le roman peut être appréhendée sous un angle thématique. Dans son article intitulé « Littérature et musique », Michel Gribenski précise que « la présence de la musique dans la littérature peut se manifester de façon thématique, par référence à des musiciens réels ou fictifs […] ou à des œuvres, elles aussi réelles ou fictives » (Gribenski, 2004). Ce qui corrobore l'approche de S.P. Scher sur les formes de relations musico-littéraires, plus particulièrement celle relative à la présence de la musique dans la littérature qui peut inclure la thématisation. Werner Wolf précise dans ce sens : « in musico-literary relations Scher's type' music in literature'can include 'thematization' » (Wolf, 2002 :12).

Concrètement, l'étude du roman nous a permis de relever de nombreuses références à la musique et à d'autres éléments qui s'y rapportent. En effet, Gaël Faye aborde non seulement certains thèmes récurrents évoqués dans ses chansons et qui lui tiennent à cœur, mais il intègre également dans la trame romanesque plusieurs indices qui attestent de la présence de la musique.

Une multitude (une centaine) de références à des musiciens, des chanteurs, des titres de chansons, des chants traditionnels, des instruments de musique ainsi qu'à des objets qui servent à enregistrer et/ou à écouter de la musique peuplent le texte romanesque. Le mot « musique », à lui seul, est répété trente-cinq fois dans le texte. Ainsi, dès l'entame du roman le narrateur, Milan, alors âgé de douze ans, s'avère être un mélomane dans la mesure où il révèle que l'un de ses passe-temps favori est celui d'« écouter du rock. »(Faye, 2024 : 11).

Il ne s'agit donc, dans ce cas, guère de références musicales facultatives, voire accessoires qui viennent orner le texte mais bien d'un élément qui a toute son

importance dans le roman. La musique occupe de ce fait une place privilégiée dans le récit.

La référence explicite à la musique dans le texte romanesque renvoie selon la typologie de Werner Wolf développée dans son ouvrage intitulé *The Musicalization of Fiction* à l'« intermédialité indirecte » (Wolf, 1999 : 54) et à la thématisation intermédiale. Comme l'explique Michel Gribenski, « le contenu musical est explicite, une œuvre ou un artiste est mentionné dans le cadre d'une production littéraire. Cela peut soit faire partie de l'histoire, soit faire partie d'une conversation entre personnages. » (Gribenski, 2004). C'est ce que nous retrouvons dans *Jacaranda* ; un roman qui fait partie de ces « œuvres littéraires qui mettent en scène musiciens, auditeurs, réels ou fictifs, qui décrivent des concerts ou des manifestations de la vie musicale » (Jean-Louis Backès, 1994 : 14).

Les références à la musique dans le second roman de Gaël Faye sont de types variés et suscitent l'interrogation sur leurs fonctions et sur l'effet qu'elles produisent. Nous tenterons d'y répondre dans ce qui suit. Il est utile de préciser que notre intérêt portera plus particulièrement sur les références aux musiciens/chanteurs évoqués dans le roman.

2.1. Références à des musiciens/chanteurs réels :

Les références musicales présentes dans le roman sont perceptibles d'une manière explicite, et ce dans plusieurs chapitres. Elles sont presque omniprésentes. L'existence de ces références peut être justifiée par le caractère autobiographique du roman. Cette qualification concerne, comme l'affirme Gilles Bonnet, « la plupart des récits d'ACIÉ, pris en tension entre chanson et littérature.» (Bonnet, 2021 : 47-48).

Milan, qui ressemble en plusieurs points à l'écrivain, introduit le lecteur dans son univers musical qui comporte les chanteurs et les groupes qu'il préfère écouter. Leur évocation est tributaire d'une période particulière et se rapporte à une certaine temporalité. Au chapitre 7, alors âgé de seize ans, Milan fait la connaissance de Sartre, un ami de son oncle Claude qui a le même âge que lui. Lors d'un échange à propos de la lecture, Milan répond qu'il lui préfère la musique, plus particulièrement le rock comme nous pouvons le remarquer dans le mini-dialogue suivant :

- Ça ne m'intéresse pas trop les écrivains et les bouquins…
- Qu'est-ce qui t'intéresse alors ?
- La musique.
- Ah ! La musique ! Quel genre ?
- Le rock, surtout.(Faye, 2024 :62)

La référence à ce genre musical est présente dans plusieurs séquences narratives. Le rock (et ses dérivés) constitue la musique que Milan écoute le plus souvent. Sa chambre de jeune adolescent, est décorée en conséquence. Les murs

sont « recouverts de posters de Nirvana, Metallica, Guns N'Roses, Freddie Mercury… » (Faye, 2024 :27). Ces « stars » dont les chansons séduisent le jeune adolescent représentent respectivement le punk rock, le metal, le hard rock et le rock.

Dans ce contexte, le renvoi répété à Freddie Mercury et à son groupe Queen laisse deviner la préférence du jeune narrateur. Ces occurrences peuvent être expliquées par les goûts musicaux de l'auteur lui-même. A ce sujet, lors de son passage à la médiathèque de la ville de Brest, G. Faye révèle à son interlocutrice qu'il a entrepris, après la parution de *Petit Pays*, d'écrire un roman sur Freddie Mercury, le chanteur phare du groupe britannique.

Dans le roman, la première référence à ce groupe intervient dans un contexte particulier. Il s'agit de l'année 1994, quelques jours après le génocide au Rwanda. Claude, un petit rwandais rescapé des tragiques événements qui ont secoué son pays et dont il garde une blessure à la tête, fait irruption dans la vie de Milan. Présenté par sa mère comme étant son neveu venu se soigner en France, l'enfant, traumatisé, est accueilli par la famille.

Le premier contact entre les deux jeunes garçons est difficile à s'établir. D'autant plus que Claude «ne parle pas du tout français » (G.Faye, 2024 : 25). Milan tente alors de communiquer avec lui en utilisant un autre moyen qu'il croit être plus efficace que les mots. Pour attirer l'attention de Claude-qui ne s'exprime pas et qui parait absent- et pour détendre l'atmosphère, il décide de lui faire écouter la musique qu'il aime comme nous pouvons le remarquer dans le passage suivant :

> […] j'ai décidé de mettre de la musique. J'ai choisi le best of de Queen dans la pile de CD. J'ai eu beau mettre les titres les plus populaires, « Another One Bites The Dust », « Don't Stop Me Now », « Bohemian Rhaspody », il [Claude] n'a pas bougé d'un centimètre. J'ai opté pour une autre stratégie. J'ai changé de disque, poussé le volume à fond et un titre nerveux de Rage Against The Machine a surgi des enceintes. (Faye, 2024 : 26)

Cependant, cette tentative demeure vaine. Milan est un peu déçu, mais très vite le sourire lui revient lorsque sa mère lui annonce que Claude restera avec eux. L'idée d'avoir le petit frère dont il a toujours rêvé le rend fou de joie et l'empêche de dormir. Avant de trouver le sommeil, il écoute de la musique. Le son de l'album *Pablo Honey* de Radiohead retentit dans son casque. Cette nouvelle référence à un groupe de rock témoigne encore une fois d'une admiration pour ce genre musical.

Peu de temps suffit à Claude pour s'adapter à sa nouvelle vie en France qu'il devra quitter une fois guéri pour regagner le Rwanda. Le contact s'établit enfin. La musique semble cette fois-ci constituer un lien fort entre les deux personnages puisqu'elle incite Claude à réagir positivement. Milan raconte dans ce sens : « [i]l n'avait plus ces absences et ces contemplations du début. Je lui faisais écouter mes

disques de rock, dansais devant lui comme un fou et il frappait parfois timidement dans ses mains. » (Faye, 2024 : 34).

Cette timidité ne tardera pas à se dissiper. Une sortie à la fête foraine en compagnie de Milan et de son amie Nadège lui permet d'être plus expressif et contribue à le rendre joyeux tout en lui faisant oublier, momentanément, sa tristesse. Dans ces moments de joie, la musique est présente. Elle accompagne les personnages et charrie leurs émotions. La chanson eurodance « The Rhythm of the Nigtht » du groupe italien Corona, sortie la même année, en 1994, marque le début d'une soirée mémorable pour les jeunes adolescents.

Outre le rock et l'eurodance, l'auteur fait référence dans son roman à d'autres genres musicaux au fur et à mesure que Milan relate les différentes périodes de sa vie, plus particulièrement celle passée au Rwanda, un pays meurtri qu'il a découvert en 1998. Il avait alors seize ans. Lorsqu'il était chez sa grand-mère, il « écoutaitde la musique toute la journée et [il] découvrai[t] de nouveaux styles comme le highlife, l'afrobeat, le funk, la soul, la rumba. » (Faye, 2024: 67- 68). Les succès musicaux de l'époque, les chansons du chanteur nigérian Fela Kuti, de koffi Olomidé (congolais) et de la chanteuse sud-africaine Brenda Fassie rythmaient ses soirées festives passées entre amis.

Quelques années plus tard, de retour à Kigali qu'il a quittée pour retourner en France à la suite du décès de son grand-père, Milan est accueilli chaleureusement par ceux qu'il avait connus lors de son premier séjour dans la capitale rwandaise. Les retrouvailles sont ponctuées de musique. Milan se souvient de ce moment convivial. Il raconte dans ce sens :

> Dans la cour du Palais, un comité d'accueil impressionnant nous attendait, excité et joyeux. Sartre et tous les enfants des rues, devenus adolescents ou jeunes adultes, se tenaient sous le grand avocatier avec une banderole « Bienvenue Milan ! » et une chanson de Queen qui faisait trembler les enceintes. J'étais ému aux larmes. […] Après un festin de roi et une soirée de sueur, d'alcool et de musique tonitruante, je me suis éclipsé à minuit passé » (Faye, 2024 :116-118).

La musique de Queen n'est pas seulement présente, comme ici, dans les moments de joie mais elle intervient également dans des moments de crise pour apaiser les tensions. Une chanson du groupe britannique est évoquée clairement dans le chapitre 11. Milan raconte, après une altercation avec sa mère : « [v]exé et exaspéré par sa mauvaise foi, j'ai mis le casque de mon lecteur CD pour couper court à cette discussion qui ne mènerait nulle part. Dans mes oreilles, Freddie Mercury chantait « Find me somebody to love » (Faye, 2024: 92-93).

La référence à la musique permet aussi d'évoquer des souvenirs. Dans un passage du roman, la voix du chanteur Kurt Cobain, du groupe de Grunge américain Nirvana, surgit d'un autoradio etdéclenche chez Milan et sa petite amie Nadège un retour dans l'adolescence dans une sorte de réminiscence. Pendant qu'ils étaient assis sur un banc public,

> une voiture s'est arrêtée devant [eux] au feu rouge, vitres grandes ouvertes, crachant les rugissements de Kurt Cobain dans l'autoradio. […] Ce son [les] ramenaient dix ans plus tôt, au collège, à l'adolescence, aux heures passées sur un banc, collés l'un à l'autre, à s'embrasser et à écouter cette musique enragée qui disaient [leurs] joies et [leurs] désillusions. (Faye, 2024 :112 -113)

Il est intéressant de souligner que la musique évoquée dans *Jacaranda* n'est pas jouée ; elle est plutôt écoutée. Une musique écoutée dehors (fête foraine), à la radio, à la maison ou dans les bars et les cabarets. Les références aux différents moyens qui servent à sa diffusion ne manquent pas dans le roman: la radio, le tourne-disque, la chaine hi-fi, les écouteurs, le casque, le wolkman, les enceintes, etc.

Très souvent, la musique est forte, voire assourdissante comme pour faire écho à la chape de silence qui entoure le génocide au Rwanda, observé par la mère de Milan. A l'instar de ce silence qui imprègne fortement le récit, la musique se présente comme un matériau thématique dont la portée est symbolique. On lui attribue même des bienfaits et des pouvoirs : celui « d'agir sur les âmes.» (Laborde, 2025 :611) et celui « que peut avoir l'action musicienne de transformer des relations sociales dans une visée inclusive qui prépare aux sociétés de demain. » (Laborde, 2025 :616). Dès lors, elle peut exprimer l'indicible et contribuer à la résilience.

2.2. La musique comme instrument de résilience et de catharsis

Dans *Jacaranda,* Gaël Faye invite le lecteur à découvrir le Rwanda post-génocide. Il revient à travers une écriture « de l'après-coup » (Laumier, 2024) sur une période sanglante qui a marqué non seulement ceux qui l'ont vécue mais également ceux qui ont découvert ultérieurement l'étendue de la catastrophe humanitaire qui a secoué le Rwanda en 1994.

Le génocide rwandais a également fortement affecté Gaël Faye au point où il en fait son thème de prédilection ; un thème qui sera repris dans certaines de ses chansons et dans ses deux romans. Trente ans après le drame, le chanteur-écrivain éprouve encore la nécessité d'en parler, à travers ses chansons mais surtout dans ses romans, et de rendre ainsi hommage aux victimes. Le but de sa démarche est de contrecarrer l'amnésie individuelle et collective. Perpétuer la mémoire des

victimes afin que ce genre de violences ne se reproduise plus jamais devient une urgence aux yeux de l'écrivain. Il décide alors d'écrire par « devoir de mémoire ».

Faye revient sur le génocide perpétré contre les Tutsis en 1994. Cette violence a eu notamment pour conséquence, pour un grand nombre de rescapés, l'entrée dans une phase de silence, voire de mutisme. C'est ce silence entretenu par sa mère en s'interdisant toute référence au passé que l'auteur tente de briser pour dire l'indicible. Force est de constater que ce silence imposé n'est pas propre à la famille de l'écrivain et par ricochet à celle de son personnage, Milan. Compte tenu de l'expérience commune, il concerne aussi les survivants rwandais dont le pays est d'ailleurs considéré comme étant « le pays du silence » (Vulpian, 2004 : 245). Dès lors, écrire un roman en reprenant des événements qu'il a lui-même, relativement, vécus s'avère être pour le jeune auteur un bon moyen pour contribuer à libérer la parole de cette chape de plomb. A ce propos, la journaliste Muriel Steinmetz a écrit : « Gaël Faye a écrit un roman où, au fil des pages, s'écroule le mur du silence consécutif au génocide des Tutsis, dans un pays qui a fait face à l'innommable. »(Steinmetz, 2024).

Ainsi, Milan qui vivait à Paris ne connaissait rien du Rwanda ni de l'horreur perpétré dans le pays natal de sa mère qu'elle n'évoquait jamais. «Le Rwanda est arrivé dans ma vie par la télévision » (Faye, 2024 :12), dit-il. De peur de « remuer le couteau dans la plaie », elle n'« a jamais rien raconté sur son passé » (Faye, 2024 :268), ni sur sa famille. Milan confie à ce sujet :

> Ma mère ne m'en avait jamais parlé. Pour elle, son existence avait commencé en 1973, lors de son arrivée en France. Elle ne faisait pas d'allusion à sa famille, ne disait rien de son enfance, ne possédait aucune photo de sa jeunesse là-bas. Petit, j'avais certainement dû lui demander où se trouvaient son pays, ses parents -mes grands-parents, que je ne connaissais pas. Je ne me souviens plus de ses réponses. Le passé de ma mère était une porte close. (Faye, 2024 : 13)

C'est lors de son premier voyage au Rwanda, en 1998, que Milan apprend qu'il a une grand-mère dont il ne soupçonnait pas l'existence. «[j]'étais anesthésié de la découvrir aussi subitement. » (Faye, 2024: 49) révèle-t-il. Milan n'est pas au bout de ses surprises. Quelques jours plus tard, il découvre que Claude est son oncle maternel. Il reproche alors à sa mère de lui avoir caché la vérité. Contrarié, il s'adresse à sa mère : « [t]u penses que c'es facile pour moi de l'apprendre par hasard ? Et de découvrir l'existence de ma grand-mère dont tu ne m'avais jamais parlé ? J'ai l'impression d'être un étranger dans ma propre famille. » (Faye, 2024 : 92).

Le silence imposé à la famille par la mère sera lourd de conséquences. Il provoque chez son fils une incompréhension qu'il mettra longtemps à dissiper. C'est sa passion de la musique qui l'aidera à surmonter cette épreuve. La musique va suppléer à ce silence qui pèse depuis plusieurs années sur la vie familiale. Mieux encore, elle sera sa catharsis.

De fait et partant du postulat que la musique possède des vertus purgatives, nous pouvons avancer que la musique est un moyen de catharsis. Dans ce sens, la musique écoutée telle qu'évoquée dans le roman devient un exutoire. Elle permet aux personnages, notamment au narrateur, une libération des émotions négatives. Par conséquent, Passer des soirées festives, écouter de la musique et danser sur divers genres musicaux constituent pour les personnages un moyen de guérison de leurs blessures enfouies. La musique atteint ainsi une dimension cathartique.

3. Autres points de convergence entre la musique et la littérature :

3.1. De la chanson au roman :

Il est intéressant de noter que Gaël Faye, compositeur et chanteur, passe aisément de la littérature à la musique et inversement. Dans un entretien accordé à Céline Gahungu, il confie qu'avant de devenir chanteur, il s'était lancé dès l'âge de douze ans dans l'écriture des poèmes. Il affirme dans ce sens : « mon premier mode d'expression, c'est la poésie. » (C. Gahungu, 2018). Il mettra en chanson non seulement ses propres textes poétiques mais également ceux écrits par d'autres poètes. Ainsi, en 2020 à titre d'exemple, il reprend un poème de Christiane Taubira intitulé « Seuls et vaincus » que l'on retrouve dans son album « Lundi méchant ».

Concernant le passage de la chanson au roman, les traces d'une interférence interartielle sont perceptibles notamment au niveau des titres et des thématiques abordées par le chanteur-écrivain ou l'ACIÉ, comme l'appelle G. Bonnet. Gaël Faye a publié deux romans, *Petit pays* et *Jacaranda*, respectivement en 2016 et en 2024, dont les titres reprennent ceux d'une chanson et d'un album sortis antérieurement : « Petit pays » (2013) extraite de l'album « Pili Pili Sur Un Croissant Au Beurre » et « Mauve Jacaranda » (2022). De toute évidence, la chanson et l'album ont inspiré l'auteur notamment dans le choix du titre de chacun de ses deux romans.

En outre, la chanson « Butare », sortie en 2022, constitue un lien étroit entre écriture musicale et écriture littéraire. Nous avons ici un autre point commun qui unit les deux formes artistiques. Il se trouve que Butare est le nom du village rwandais où habitait la grand-mère maternelle de Gaël Faye. A travers « Butare », le chanteur rend hommage à sa grand-mère décédée. Force est de constater que cette chanson connait un prolongement dans *Jacaranda* dans la mesure où tout un chapitre (chapitre 6) est consacré à la grand-mère maternelle de Milan. Il semble que pour le rappeur le format de la chanson qui ne dure que quelques minutes ne

lui suffit pas. Il décide alors de narrativiser cette chanson afin de lui offrir plus de place et plus de visibilité.

Par ailleurs, nous remarquons que les mêmes thèmes sont abordés dans les chansons et dans les textes romanesques, à savoir l'exil, le traumatisme dû au génocide rwandais, la quête d'identité, la double culture, etc. Ce constat et celui qui précède nous amènent ainsi à affirmer que l'album « Mauve Jacaranda » résonne incontestablement avec le roman. Dès lors, des correspondances s'établissent entre la musique de Faye et son écriture littéraire. Les lectures musicales auxquelles s'adonne l'écrivain-chanteur à l'occasion de la promotion de son roman en sont une preuve certaine.

3.2. Lectures musicales:

Pour Gaël Faye, il n'existe point de frontière entre la chanson et la littérature. Il révèle dans ce sens sur les ondes d'une radio suisse : « mon travail de chanteur est complètement imbriqué dans mon travail de romancier » (2024). Cette frontière étant ainsi abolie, il va au-delà du passage de la musique au roman ou inversement, il entreprend de faire vivre son texte romanesque en dehors du livre en combinant les deux formes artistiques à la fois.

Quelques jours après la parution de son deuxième roman, Faye organise une tournée de dédicaces et de lectures musicales à travers la France et à Kigali, la capitale rwandaise. La lecture musicale consiste à lire au public des passages choisis du livre et à accompagner ses lectures de chansons et de musique jouée par le chanteur et guitariste Samuel Kamanzi.

Dans ce contexte, il est intéressant de souligner la singularité de certaines de ces lectures performées. Gaël Faye fait parfois correspondre un passage choisi dans lequel il est question d'une chanson ou d'un morceau musical particulier avec la musique jouée sur scène par Kamanzi. En guise d'illustration, nous citons en exemple la chanson « Laurette » de la chanteuse rwandaise Kamaliza évoquée dans l'extrait (p. 137- 138) que lit Faye au cours de son passage à l'émission diffusée sur TV5, « La Grande Librairie », du mercredi 11 septembre 2024. Une fois la lecture terminée, Samuel Kamanzi interprète une partie de la chanson de Kamaliza.

En somme, les interférences entre musique et roman se manifestent dans le cas des œuvres musicale et littéraire de Gaël Faye selon différentes modalités.

CONCLUSION :

Le roman intitulé *jacaranda* de Gaël Faye regorge de références multiples et variées à la musique. A travers le récit de Milan qui découvre le pays natal de sa mère après le génocide perpétré contre les Tutsis, l'écrivain-chanteur tente de briser le silence observé par sa propre mère et par d'autres familles rwandaises rescapées. Dans certaines de ses chansons, Faye évoque le génocide des Tutsis et rend hommage aux victimes. Le roman devient pour lui un nouvel espace pour dire l'indicible.

Le lecteur averti ne peut pas lire *jacaranda* en faisant abstraction à l'œuvre musicale de Gaël Faye. Les thèmes musicaux sont transposés dans ce roman fortement autobiographique. Par ailleurs, de nombreuses références à la musique et à ce qui s'y rapporte sont présentes d'une manière explicite dans le roman. De fait, le silence et la musique, de par sa vitalité, constituent des thèmes qui s'opposent et qui dominent dans le récit.

Cette présence musicale qui occupe une place importante dans le roman n'est sans doute pas ornementale. Faisant partie intégrante de l'histoire, elle y joue un rôle indéniable. En lien avec le passé, elle accompagne le personnage-narrateur dans les différentes périodes qui ont marqué sa vie d'adolescent et de jeune adulte. En ce sens, elle marque une certaine temporalité et devient l'indice d'une époque. En outre, elle crée une atmosphère : le fait d'écouter de la musique et de faire la fête peut être perçu comme un prétexte pour le narrateur et pour certains personnages d'exprimer des sentiments de joie ou de peine. Enfin et surtout, la musique en tant qu'élément thématique tend à symboliser la résilience et la catharsis. Face à ce qui est mis sous silence, la musique apparait comme un exutoire. La musique présente dans *Jacaranda* revêt ainsi une charge symbolique forte.

Références bibliographiques :

Backès, J.-L**.** (1994). *Musique et littérature. Essai de poétique comparée***.** Presses universitaires de France.

Bérimont, L., Zarate, G. *Brassens, Gréco, Montand, Mouloudji chantent les poètes.* Paris : Hachette - Ministère des Relations extérieures.

Bonnet, G. (2021). *Auteur-compositeur-écrivain. L'âge de l'A.C.I.É. (2000–2020)***.** Presses universitaires de Provence.

Faye, G. (2024). *Jacaranda***.** Paris, Grasset.

Laborde, D. (2025). « La musique pour s'entendre ? » In A. Gefen (Dir.), *Décrire le monde***.** CNRS Éditions.

Laumier, A. (2024). « Penser l'expérience traumatique avec l'après-coup »**.** Études de la littérature française des XXe et XXIe siècles, n° 13**.**

Gribenski, M. (2004). « Littérature et musique »**.** Labyrinthe, 19(3).https://journals.openedition.org/labyrinthe/246(consultée le 19 octobre 2025)

Scher, S. P., Bernhart, W., & Wolf, W. (2004). Word and Music Studies, Essys on Literature and Music (1967-2004). (éds), Amsterdam, New York, Rodopi.

WOLF, W. (1994), *The Musicalization of Fiction* à l'« intermédialité indirecte » *Musique et littérature. Essai de poétique comparée*, Paris, PUF

Wolf, W. (2002). Intermediality revisited: Reflections on word and music relations in the context of a general typology of intermediality. *Word & Music Studies*, *4*(1). https://cursointermidialidade.wordpress.com/wp-content/uploads (consulté le 12 novembre 2025)

Sites web :

RTS – Vertigo. (2024, 28 août). Gaël Faye « Jacaranda » [Podcast audio]. RTS. https://www.rts.ch/audio-podcast/2024/audio/gael-faye-jacaranda-28612333.html (consultée le 05 novembre 2025)

Gaël Faye : infos et actualités. (2024, 11 septembre). Gaël Faye était ce soir l'invité de La Grande Librairie sur France 5 : accompagné de Samuel Kamanzi à la guitare et au chant, le romancier a lu un extrait de « Jacaranda » [Vidéo]. Facebook. https://www.facebook.com/watch/?v=796848915720349 (consultée le 20 octobre 2025)

Librairie Dialogues**.** (2024, 8 novembre). Dialogues avec Gaël Faye – entretien suivi d'une lecture musicale de Gaël Faye et Samuel Kamanzi [Vidéo]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=RpH1F12cGHU (consultée le 21 octobre 2025).

Steinmetz, M. (2024, 2 octobre). « Jacaranda » de Gaël Faye : le voyage d'un fils vers le cœur de sa mère**.** L'Humanité.https://www.humanite.fr/culture-et-savoir/genocide-rwandais/jacaranda-de-gael-faye-le-voyage-dun-fils-vers-le-coeur-de-sa-mere (consultée le 11 novembre 2025)